Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Arthur Conan Doyle
1859-1930

LES HOMMES DANSANTS

Le retour de Sherlock Holmes
(décembre 1903)



Table des matières

Les hommes dansants

Holmes était resté plusieurs heures assis en silence, son long dos courbé sur une coupelle de chimie dans laquelle il mélangeait une mixture particulièrement malodorante. Sa tête inclinée sur sa poitrine, il me faisait penser à un étrange oiseau décharné au plumage gris terne et à la huppe noire.

– Alors, Watson, me lança-t-il tout à coup, comme ça vous n'avez pas l'intention d'investir dans les valeurs sud-africaines ?

– J'eus un sursaut de stupéfaction. Bien que je fusse habitué aux singulières facultés de Holmes, cette brusque intrusion dans mes réflexions les plus intimes m'était complètement inexplicable.

– Comment diable le savez-vous ? lui demandai-je.

Il pivota sur son tabouret, un tube à essai fumant à la main et une lueur amusée au fond de ses yeux profondément enfoncés.

– Allons, Watson, avouez que vous êtes confondu, fit-il.

– Je le suis.

– Je devrais vous faire signer des aveux dans ce sens.

– Pourquoi ?

– Parce que dans cinq minutes vous soutiendrez-que ceci est d'une absurde simplicité.

– Jamais je ne prétendrai une chose pareille.

– Voyez-vous, mon cher Watson – il posa le tube à essai dans son râtelier et se lança dans une démonstration sur le ton d'un

professeur s'adressant à sa classe -, il n'est pas très difficile de construire une suite de déductions où chacune découle de celle qui la précède et où toutes sont néanmoins d'une extrême simplicité. Si, après avoir procédé de la sorte, l'une d'entre elles balaye simplement toutes les déductions intermédiaires et offre une résonance avec le point de départ et la conclusion, elle est capable de produire un effet surprenant, bien que peut-être factice. Pour ce qui nous occupe, il n'était pas très difficile, par un examen du sillon entre votre index gauche et votre pouce, de savoir avec certitude que vous n'aviez pas l'intention d'investir votre modeste capital dans les mines d'or.

– Je ne vois pas le rapport.

– Probablement pas ; mais je peux très rapidement vous montrer un lien très étroit. Voici les maillons manquants d'une chaîne fort simple : 1) Vous aviez de la craie entre votre index gauche et votre pouce en revenant de votre club hier soir. 2) Vous mettez de la craie à cet endroit lorsque vous jouez au billard, pour assurer votre queue. 3) Vous ne jouez jamais au billard sauf avec Thurston. 4) Vous m'avez confié, il y a quatre semaines, que Thurston avait une option sur des terrains sud-africains qui arrivait à expiration au bout d'un mois et qu'il désirait vous la voir partager avec lui. 5) Votre carnet de chèques est enfermé dans mon tiroir et vous ne m'avez pas demandé la clef. 6) Vous n'avez pas l'intention de placer votre argent de cette manière.

– Ceci est d'une absurde simplicité ! m'exclamai-je.

– Exactement ! répliqua-t-il, légèrement irrité. N'importe quel problème devient d'une simplicité enfantine une fois qu'on vous l'a expliqué. En voici un qui ne l'est pas. Voyez ce que vous pouvez en tirer, mon cher Watson.

Il poussa une feuille de papier sur la table avant de retourner à ses expériences de chimie.

Je me penchais avec étonnement sur les absurdes hiéroglyphes qui couvraient le papier.

– Voyons, Holmes, c'est un dessin d'enfant, m'écriai-je.

– Oh, c'est votre opinion !

– Que serait-ce d'autre ?

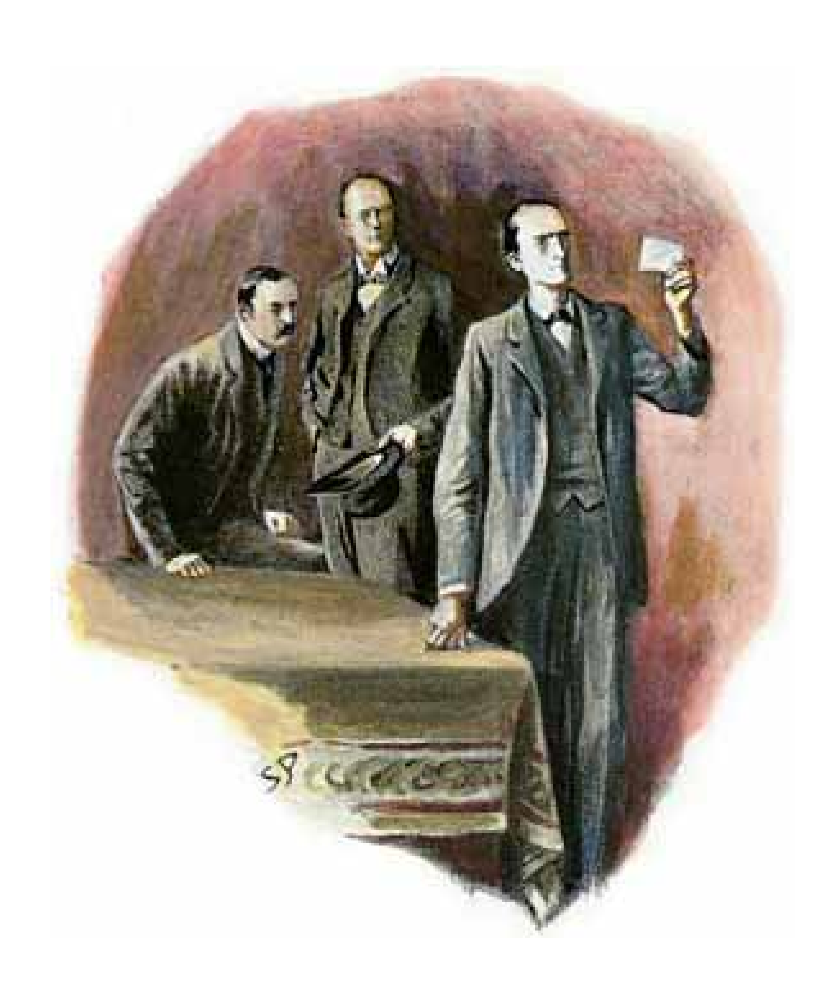
– Précisément ce que Mr. Hilton Cubitt du Manoir de Riding Thorpe, Norfolk, est impatient de savoir. Cette petite énigme est arrivée par le premier courrier du matin et l'homme est censé suivre par le prochain train. Voici un coup de sonnette, Watson. Je ne serais pas surpris que ce fût lui.

Un pas pesant gravit les escaliers, et un instant plus tard, un grand gentleman, dont les yeux clairs et les joues rubicondes témoignaient d'une vie menée loin des brouillards de Baker Street, le teint éclatant de santé et parfaitement rasé, pénétrait dans la pièce. Une bouffée de cet air puissant, frais et fortifiant de la côte Est parut s'engouffrer avec lui. Après nous avoir serré la main à chacun, il allait s'asseoir lorsque son regard tomba sur la feuille et ses singuliers dessins que je venais d'examiner et que j'avais laissée sur la table.

– Alors, Mr. Holmes, qu'en pensez-vous ? s'écria-t-il. On m'a dit que vous appréciez les mystères insolites. Je ne crois pas que vous puissiez en trouver de plus étrange. Je vous l'ai envoyé en avance pour vous laisser le temps de l'étudier avant mon arrivée.

– Il s'agit sans aucun doute d'une pièce des plus curieuses, commenta Holmes. À première vue, on pourrait la prendre pour un dessin d'enfant représentant une extravagante succession de petites silhouettes dansant sur le papier où elles sont dessinées. Pourquoi accordez-vous une quelconque importance à une chose aussi saugrenue ?

– Je n'y aurais prêté aucune attention, Mr. Holmes, si ce n'était ma femme. Ce papier lui a fait une peur bleue. Elle ne dit rien mais la terreur se lit dans son regard. C'est pourquoi je veux aller au bout de cette affaire.



Holmes ramassa le papier et l'exposa à la lumière du soleil. La page était arrachée d'un carnet. Les dessins étaient faits au crayon et se déroulaient de la façon suivante :

Holmes l'examina quelque temps puis, le pliant soigneusement, il le rangea dans son agenda.

– Voilà un cas qui promet d'être des plus intéressants et des plus inhabituels, fit-il. Vous m'avez fourni quelques détails dans

votre lettre, Mr. Hilton Cubitt, auriez-vous cependant l'obligeance de revenir dessus au profit de mon ami, le docteur Watson

– Je ne suis pas un très bon conteur, répondit notre visiteur en serrant et desserrant nerveusement ses grandes mains puissantes. Vous me demanderez des explications quand je n'aurai pas été clair. Je commencerai avec mon mariage l'année dernière mais je veux tout d'abord vous dire que, bien que je ne sois pas un homme riche, ma famille est établie à Riding Thorpe depuis cinq siècles et il n'est pas de famille plus respectée que la nôtre dans le comté de Norfolk. L'année dernière, je suis venu à Londres pour le Jubilée et je suis descendu dans une pension de famille de Russel Square parce que Parker, le pasteur de notre paroisse, y était installé. Il y avait là une jeune femme, une Américaine du nom de Patrick, Elsie Patrick. Nous sommes devenus amis et, avant la fin de mon séjour d'un mois, j'étais aussi épris qu'on peut l'être. Nous nous sommes mariés civilement dans la plus grande intimité et c'est en tant que mari et femme que nous sommes retournés à Norfolk. Vous estimerez que c'est une pure folie, Mr. Holmes, pour un homme d'une bonne et ancienne famille d'épouser une femme de cette façon, sans rien savoir de son passé ni de sa famille mais si vous la voyiez, si vous la connaissiez, vous comprendriez mieux.

« Elle, Elsie s'est montrée très franche à ce sujet. Je ne peux pas dire qu'elle ne m'ait donné toutes les occasions de me rétracter si je l'avais voulu. “J'ai eu des fréquentations très déplaisantes dans ma vie, m'a-t-elle dit. Je veux les oublier. Je ne ferai jamais aucune allusion à mon passé parce qu'il m'est très douloureux. Si tu m'épouses, Hilton, tu épouseras une femme qui n'a rien à se reprocher ; mais tu devras te contenter de ma parole et m'autoriser à rester silencieuse sur tout ce qui s'est passé avant que je ne sois tienne. Si ces conditions sont trop dures, alors retourne à Norfolk et laisse-moi à l'existence solitaire qui était la mienne lorsque tu m'as rencontrée.” Tels furent les mots qu'elle prononça la veille de notre mariage. Je lui ai répondu que je m'accommoderai de ses conditions et j'ai tenu parole.

« Nous sommes mariés à présent depuis un an et nous avons été parfaitement heureux. Mais il y a un mois, à la fin juin, j'ai remarqué les premiers signes de trouble. Un jour, ma femme a reçu une lettre d'Amérique. J'ai vu le timbre américain. D'une pâleur mortelle, elle a lu la lettre puis l'a jetée au feu. Elle n'y fit par la suite aucune allusion, pas plus que moi, car une promesse est une promesse mais, depuis ce jour, elle n'a jamais connu une heure de tranquillité. Son visage affiche une inquiétude permanente comme si elle attendait et redoutait quelque chose. Elle ferait mieux de me faire confiance. Elle se rendrait compte que je suis son meilleur ami. Mais je ne peux rien dire avant qu'elle ne parle. Voyez-vous, c'est une femme honnête, Mr. Holmes et quels que soient les problèmes qu'elle ait pu rencontrer par le passé, elle n'y est pour rien. Je ne suis qu'un simple châtelain de Norfolk mais aucun autre homme que moi en Angleterre ne tient l'honneur de sa famille en plus haute considération. Elle le sait très bien et elle le savait parfaitement avant de m'épouser. Elle n'y jetterait jamais la moindre tache, j'en suis parfaitement convaincu.

« J'en viens à présent à la partie la plus étrange de mon récit. Il y a environ une semaine – c'était le mardi de la semaine dernière –, j'ai découvert sur le rebord d'une fenêtre une série d'absurdes petites silhouettes dansantes comme celles sur le papier. Elles étaient griffonnées à la craie. J'ai cru que c'était le garçon d'écurie qui les avait dessinées mais le garçon m'a juré qu'il n'y était pour rien. Quoi qu'il en soit, elles sont apparues pendant la nuit. Je les ai fait lessiver et je n'ai mentionné l'incident à ma femme que plus tard. À ma surprise, elle l'a pris très au sérieux et m'a supplié, si d'autres dessins apparaissaient, de les lui laisser voir Il n'y en eut pas pendant une semaine et puis, hier matin, j'ai découvert ce papier abandonné sur le cadran solaire du jardin. Je l'ai montré à Elsie et elle s'est évanouie. Depuis lors, elle semble être ailleurs, à moitié hébétée, une lueur de terreur tapie en permanence au fond des yeux. C'est alors que je vous ai écrit et envoyé ce papier, Mr. Holmes. Je ne pouvais pas raconter cette histoire à la police, ils m'auraient ri au nez mais vous, vous allez me dire ce qu'il faut faire. Je ne suis pas un

homme riche mais, si un danger menace ma chère femme, je suis prêt à dépenser jusqu'à mon dernier sou pour la protéger.

Simple, honnête et de bonne famille, avec ses grands yeux bleus pleins de ferveur et son beau et large visage, cet homme constituait un représentant admirable de ces propriétaires terriens issus du vieux sol anglais. Son amour pour sa femme et sa confiance en elle se lisaient sur ses traits. Holmes, après avoir écouté son histoire avec la plus grande attention, resta quelque temps plongé dans ses réflexions.

– Ne croyez-vous pas, Mr. Cubitt, fit-il enfin, que le mieux serait de vous adresser directement à votre femme et de lui demander de vous faire partager son secret ?

Hilton Cubitt hocha sa tête massive.

– Une promesse est une promesse, Mr. Holmes. Si Elsie voulait me parler, elle le ferait. Sinon, ça n'est pas à moi de forcer ses confidences. Mais rien ne m'interdit d'agir à ma guise et c'est ce que j'ai l'intention de faire.

– Alors je vous aiderai de tout mon cœur En premier lieu, avez-vous entendu parler de l'arrivée d'étrangers dans les environs ?

–Non.

– J'imagine que c'est un endroit très calme. Un visage nouveau provoquerait des commentaires, non ?

– Dans le voisinage immédiat, oui. Mais il y a plusieurs petites stations balnéaires assez proches et les paysans prennent des pensionnaires.

– Ces hiéroglyphes ont manifestement un sens. S'il est purement arbitraire, il nous sera sans doute impossible de le découvrir. Mais si, par ailleurs, il obéit à un code, je ne doute pas d'en venir à bout. Cependant, cet échantillon précis est si court que je ne peux rien en tirer et les faits que vous m'avez rapportés sont si vagues qu'ils ne peuvent servir de base à une enquête. Je vous suggère de rentrer à Norfolk, de maintenir une surveillance assidue et de faire une copie fidèle de toute nouvelle ribambelle dansante qui pourrait apparaître. Il est tout à fait regrettable de ne pas avoir la réplique de celle laissée à la craie sur le rebord de la fenêtre. Menez aussi une, enquête discrète sur la présence éventuelle d'étrangers dans les parages. Dès que vous aurez rassemblé de nouveaux éléments, venez me voir C'est le meilleur conseil que je puisse vous donner, Mr. Hilton Cubitt. Si un quelconque développement pressant devait survenir, je me tiens prêt à venir vous voir à Norfolk à tout instant.

L'entrevue laissa Sherlock Holmes profondément songeur et, à plusieurs reprises au cours des quelques jours suivants, je le vis sortir le petit morceau de papier de son calepin et se pencher longuement et avec la plus grande concentration sur les curieuses figurines qui y étaient inscrites. Il ne fit cependant aucune allusion à l'affaire jusqu'à un après-midi à peu près quinze jours plus tard. J'allais sortir lorsqu'il me rappela.

– Vous feriez mieux de rester, Watson.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai reçu un télégramme de Hilton Cubitt ce matin. Vous vous souvenez de Hilton Cubitt et des farandoles ? Il devait arriver à Liverpool Street à treize heures vingt. Il devrait être là d'un instant à l'autre. Je déduis de son télégramme que de nouveaux événements d'importance sont intervenus.

Nous n'attendîmes pas longtemps puisque notre châtelain de Norfolk arriva de la gare aussi vite qu'un fiacre put le conduire. Les yeux fatigués et le front ridé, il avait l'air soucieux et abattu.

– Cette affaire me porte sur les nerfs, Mr. Holmes, commença t-il en s'affaissant comme un homme épuisé dans un fauteuil. C'est assez pénible de se sentir cerné par des gens invisibles et inconnus qui manigancent dans votre dos mais quand, en plus, vous savez que cela tue votre femme à petit feu, alors c'en est trop. Ça la ronge, elle dépérit sous mes yeux.

– Elle n'a toujours rien dit ?

– Non, Mr. Holmes, rien. Il y eut pourtant bien des moments où la pauvre fille semblait sur le point de parler mais elle n'a jamais pu se résoudre à franchir le pas. J'ai essayé de l'aider mais je dois avouer m'y être pris maladroitement et l'avoir effrayée. Elle a parlé de l'ancienneté de ma famille, de notre réputation dans le comté, de notre fierté quant à notre honneur sans tache et j'ai eu l'impression qu'on allait en venir à la question mais je ne sais pas comment, tout s'est arrêté avant.

– Mais vous avez vous-même découvert quelque chose ?

– Et pas qu'un peu, Mr. Holmes. J'ai plusieurs nouvelles ribambelles à vous montrer et, surtout, j'ai vu l'homme.

– Quoi, l'homme qui les a dessinées ?

– Oui, je l'ai vu à l'œuvre. Mais je vais tout vous raconter dans l'ordre. Lorsque je suis rentré de ma visite chez vous, la première chose que je vis le lendemain matin fut une nouvelle série de ces silhouettes dansantes. Elles avaient été dessinées à la craie sur la porte en bois noire de la cabane à outils, à côté du tennis parfaitement visible depuis les fenêtres de devant. J'en ai fait une copie exacte que voilà.

Il déplia un papier qu'il étendit sur la table. Voici la réplique des hiéroglyphes

– Excellent ! s'exclama Holmes. Excellent ! Je vous en prie, poursuivez.

– Lorsque j'eus terminé, j'effaçai les marques mais, deux matinées plus tard, une nouvelle inscription était apparue. En voici la copie :

Holmes se frotta les mains et gloussa de plaisir.

– Notre matériel s'accumule rapidement, fit-il.

– Trois jours plus tard, un message griffonné sur du papier était glissé sous un caillou sur le cadran solaire. Le voici. Les dessins, comme vous le constatez, sont exactement les mêmes que sur le précédent. Après ça, je me suis résolu à faire le guet. J'ai sorti mon revolver et je me suis installé dans mon bureau qui domine le tennis et le jardin. Aux environs de deux heures du matin, j'étais assis devant la fenêtre, la pièce était plongée dans l'obscurité à l'exception du clair de lune qui luisait au-dehors lorsque j'entendis des pas derrière moi. C'était ma femme en robe de chambre. Elle m'a supplié de venir me coucher. Je lui ai dit franchement que je voulais savoir qui nous jouait ces farces ridicules. Elle me répondit qu'il s'agissait d'une plaisanterie stupide à laquelle je ne devais prêter aucune attention.

« – Si cela t'ennuie tellement, Hilton, partons en voyage tous les deux pour y échapper.

« – Quoi, nous faire chasser de chez nous par un plaisantin ? rétorquai-je. Et être ridiculisé dans tout le pays ?

« – Allons, viens te coucher, me répondit-elle. Nous parlerons de tout ça demain matin. »



« Brusquement, alors qu'elle parlait, je vis la pâleur de son visage s'accentuer encore au clair de lune et sa main se serra sur mon épaule. Quelque chose se déplaçait dans l'ombre de la cabane à outils. Je distinguais une silhouette sombre, furtive qui franchissait le coin et s'accroupissait devant la porte. Saisissant mon arme, j'allais me précipiter dehors quand ma femme lança les bras autour de moi et me retint avec une force convulsive. J'essayai de la repousser mais elle s'accrochait désespérément à moi. Je parvins à me libérer mais le temps que j'ouvre la porte et

que j'arrive à la remise, l'homme avait disparu. Il avait pourtant laissé une trace de sa présence. En effet, la même configuration de figurines dansantes apparue à deux reprises et que j'avais déjà recopiée se trouvait sur la porte. J'inspectai les alentours sans découvrir la moindre trace de cet homme. Et pourtant, si incroyable que cela paraisse, il avait dû être là tout le temps puisque, lorsque j'examinai de nouveau la porte le lendemain matin, il avait griffonné d'autres dessins sous la ligne que j'avais déjà vue.

– Avez-vous ce nouveau dessin ?

– Oui, il est très bref mais j'en ai fait une copie que voici.

Il produisit une feuille. La nouvelle sarabande avait cet aspect :

– Dites-moi, fit Holmes – et je voyais dans son regard combien il était excité – était-ce un simple ajout au message précédent ou vous a-t-il semblé complètement indépendant ?

– Il était sur un autre panneau de la porte.

– Excellent ! En ce qui nous concerne, c'est de loin le fait le plus important. Il me remplit d'espoir. Mais je vous en prie, Mr. Hilton Cubitt, poursuivez votre passionnante déclaration.

– Je n'ai rien de plus à dire, Mr. Holmes, sinon que j'étais en colère contre ma femme ce soir-là pour m'avoir retenu alors que j'aurais pu attraper ce coquin de rôdeur. Elle a dit qu'elle avait eu peur qu'il ne m'arrive quelque chose. Pendant une seconde, il m'est venu à l'esprit qu'elle craignait peut-être en fait qu'il ne lui arrive quelque chose parce que je savais sans le moindre doute qu'elle connaissait l'identité de cet homme et ce qu'il voulait dire

avec ses étranges messages. Mais il y a un ton dans la voix de ma femme, Mr. Holmes, et un éclat dans ses yeux qui interdit tout soupçon et je suis sûr que c'était en effet ma sécurité qui la préoccupait. Voilà toute l'histoire et, maintenant, je voudrais votre avis sur la conduite à tenir. Si je m'écoutais, je mettrais une demidouzaine de mes hommes dans les buissons et, quand ce type reviendra, ils lui donneront une telle raclée qu'il nous laissera tranquilles pour un bout de temps.

– Je crains que le cas ne soit trop grave pour des solutions aussi simples, commenta Holmes. Combien de temps pouvezvous rester à Londres ?

– Je dois rentrer aujourd'hui. Je ne voudrais pour rien au monde laisser ma femme seule ce soir. Elle est très nerveuse et m'a supplié de rentrer.

– Vous avez parfaitement raison. Mais si vous aviez pu prolonger votre séjour, j'aurais peut-être pu vous accompagner dans un jour ou deux. Dans l'intervalle, laissez-moi ces papiers. Je pense qu'il est très probable que je sois en mesure de vous rendre visite sous peu et de jeter quelque lumière sur votre affaire.

Sherlock Holmes conserva le calme de son attitude professionnelle jusqu'au départ de notre visiteur bien qu'il me fût aisé, moi qui le connaissais si bien, de noter son extrême agitation. Au moment où le large dos de Hilton Cubitt disparaissait par la porte, mon camarade se précipita vers la table, étendit devant lui tous les morceaux de papier recouverts de farandoles et se plongea dans des calculs complexes et minutieux. Deux heures durant je l'observais tandis qu'il remplissait des feuilles et des feuilles de silhouettes et de lettres, si complètement absorbé par sa tâche qu'il en avait de toute évidence oublié ma présence. Il faisait parfois des progrès et sifflotait ou chantait devant son travail ; à d'autres moments, il demeurait perplexe et restait immobile durant de longues

périodes, le sourcil froncé et le regard vague. Il bondit finalement de sa chaise avec un cri de satisfaction et arpenta là pièce en se frottant les mains. Puis il rédigea un long télégramme sur un formulaire.

– Si la réponse à ceci répond à mes attentes, vous aurez une très belle affaire à ajouter à votre collection, Watson, déclara-t-il. J'estime que nous serons en mesure de partir à Norfolk demain et d'apporter à notre ami des informations précises concernant le mystère de ses contrariétés.

J'avoue avoir été plein de curiosité mais je savais pertinemment que Holmes aimait faire ses révélations de la façon et au moment choisis par lui, alors j'attendais qu'il lui convînt de me mettre dans la confidence.

Mais il y eut du retard dans la réponse à son télégramme et deux jours d'impatience suivirent, durant lesquels Holmes dressait les oreilles au moindre coup de sonnette. Le soir du second jour arriva une lettre de Hilton Cubitt. De son côté, tout était calme à l'exception d'une longue inscription apparue le matin même sur le socle du cadran solaire. Il nous en envoyait une copie dont voici la reproduction :

Holmes se pencha sur cette frise grotesque quelques minutes et bondit brusquement sur ses pieds avec une exclamation de surprise et de consternation. Son visage était défait d'anxiété.

– Nous avons laissé les choses aller trop loin, fit-il. Y a-t-il un train pour North Walsham ce soir ?

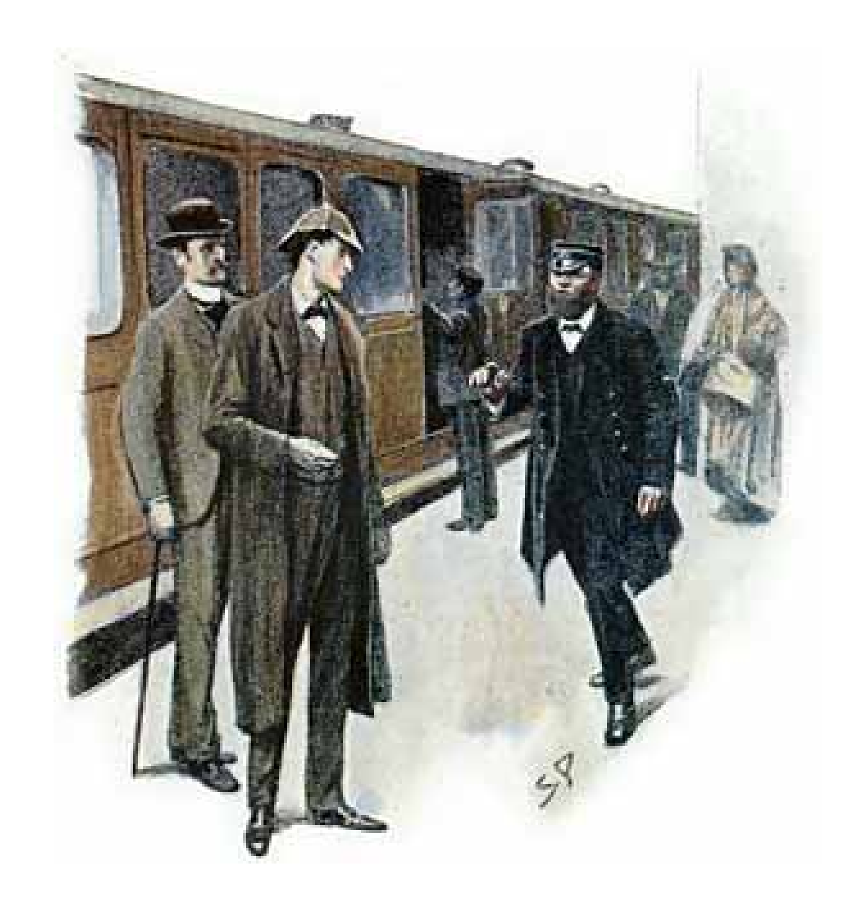
Je consultai les horaires. Le dernier venait juste de partir.

– Alors il ne nous reste plus qu'à petit-déjeuner très tôt et à prendre le premier de la matinée, conclut Holmes. Notre présence est d'une urgente nécessité. Ah ! Voici notre télégramme tant attendu. Un moment, Mrs. Hudson, il y aura peut-être une réponse. Non, c'est exactement ce que j'espérais. Ce message ne rend que plus urgente notre intervention pour informer Hilton Cubitt de la nature des événements. Notre bon châtelain du Norfolk se trouve empêtré dans une singulière et dangereuse toile d'araignée.

Ainsi, et tandis que j'en viens à la sombre conclusion d'une affaire qui ne m'était d'abord apparue que comme une curieuse gaminerie, j'éprouve de nouveau la consternation et l'horreur qui m'emplirent alors. J'aurais préféré avoir une fin plus heureuse à présenter à mes lecteurs mais telle est la chronique des faits et je dois suivre jusqu'à son noir dénouement l'étrange chaîne des événements qui fit du manoir de Riding Thorpe durant quelques jours l'endroit le plus célèbre de toute l'Angleterre.

À peine étions-nous descendus du train à North Walsham et avions-nous mentionné le lieu de notre destination que le chef de gare se dépêchait vers nous.

– Je suppose que vous êtes les inspecteurs de Londres ? fit-il.



Un air contrarié balaya le visage de Holmes.

– Qu'est-ce qui vous fait croire une telle chose ?

– L'inspecteur Martin de Norwich vient juste de passer. Mais vous êtes peut-être les médecins. Elle n'est pas morte, elle ne l'était pas en tout cas aux dernières nouvelles. Vous devriez arriver à temps pour la sauver, même si c'est pour la potence.

Les traits de Holmes s'assombrirent d'appréhension.

– Nous allons au Manoir de Riding Thorpe, fit-il, mais nous ne savons rien des événements qui s'y sont déroulés.

Une affreuse histoire, commenta le chef de gare. Ils ont pris une balle, tous les deux, Mr. Hilton Cubitt et sa femme. Elle l'a tué avant de se tuer à son tour, à ce que disent les domestiques. Il est mort et elle est dans un état désespéré. Quand on y pense !

une des plus vieilles familles du comté de Norfolk et l'une des plus respectées.

Sans un mot, Holmes se précipita vers un attelage et, durant les onze interminables kilomètres du chemin, il ne desserra pas les dents. Je l'avais rarement vu aussi totalement abattu. Il s'était montré inquiet pendant tout le voyage et j'avais remarqué qu'il avait ressassé le message du matin avec une attention anxieuse. Mais à présent, la soudaine réalisation de ses pires craintes le plongeait dans une profonde mélancolie. Il était adossé à son siège, perdu dans de lugubres conjectures. Les alentours ne manquaient pourtant pas d'intérêt. Nous traversions une partie bien remarquable de la campagne anglaise où quelques cottages dispersés persés accueillaient la population d'aujourd'hui, tandis que de tous côtés d'énormes églises hérissaient leurs tours carrées sur le paysage vert et plat, témoignant de la gloire et de la prospérité de la vieille East Anglia. Enfin, la frange mauve de l'océan apparut au-delà de la bordure verte des côtes de Norfolk. Notre cocher pointa son fouet vers deux vieux pignons de brique et de bois jaillissant d'un bosquet d'arbres.

– Le Manoir de Riding Thorpe, annonça-t-il.

Alors que nous avancions vers le portique qui ornait la porte d’entrée, je remarquai devant lui, à côté du tennis, la sombre remise à outils ainsi que le cadran solaire auxquels nous étions si étrangement liés. Un petit homme soigné de sa personne, aux panières vives et à la moustache lustrée, venait juste de descendre d'un dog-cart surélevé. Il se présenta comme l'inspecteur Martin, de la police de Norfolk et afficha un air d'étonnement considérable en entendant le nom de mon compagnon.

– Mais, Mr. Holmes, le crime n'a été commis qu'à trois heures cette nuit. Comment avez-vous pu l'apprendre de Londres et venir sur les lieux aussi vite ?

– Je l'avais anticipé. J'étais venu dans l'espoir de l'empêcher.

– Alors vous devez disposer d'indices importants que nous ignorons, parce qu'ils passaient pour un couple très uni.

– Je n'ai que ceux des ribambelles dansantes, lâcha Holmes. Je vous expliquerai plus tard. En attendant, puisqu'il est trop tard pour éviter cette tragédie, je souhaite ardemment employer les informations en ma possession afin de m'assurer que justice soit rendue. M'associerez-vous à votre enquête ou préférez-vous que j'agisse seul ?

– Je serais fier de savoir que nous agissons ensemble, Mr. Holmes, répondit l'inspecteur avec enthousiasme.

– Dans ce cas, je serais heureux d'entendre les dépositions et d'examiner les lieux sans perdre un seul instant.

L'inspecteur Martin eut le bon sens de laisser mon ami agir selon ses habitudes en se contentant de noter soigneusement les résultats. Le médecin local, un homme âgé aux cheveux blancs, venait juste de descendre de la chambre de Mrs. Hilton Cubitt. Il nous rapporta que ses blessures étaient sérieuses mais pas nécessairement fatales. La balle avait traversé son cerveau et il s'écoulerait probablement un certain temps avant qu'elle ne reprenne conscience. À la question de savoir si quelqu'un l'avait abattue ou si elle s'était elle-même tiré dessus, il ne se hasarderait pas à formuler d'avis catégorique. La balle avait sans aucun doute été tirée de très près. Il n'y avait qu'une seule arme dans la pièce, dont deux balles avaient été tirées. Mr. Hilton Cubitt avait été atteint en plein cœur II était aussi concevable qu'il ait tué sa femme avant de retourner l'arme contre lui ou qu'elle soit la criminelle, car le revolver était tombé sur le sol exactement entre eux.

– A-t-il été déplacé ? demanda Holmes.

– Nous n'avons touché à rien en dehors de la femme. Nous ne pouvions pas la laisser blessée sur le sol.

– Depuis combien de temps êtes-vous là, docteur ?

– Je suis arrivé à quatre heures.

– Y avait-il quelqu'un d'autre ?

– Oui, l'officier de police ici.

– Et vous n'avez touché à rien ?

– A rien.

– Vous avez agi avec une grande sagesse. Qui vous a appelé ?

– La femme de chambre, Saunders.

– Est-ce elle qui a donné l'alerte ?

– Elle et Mrs. King, la cuisinière.

– Où sont-elles à présent ?

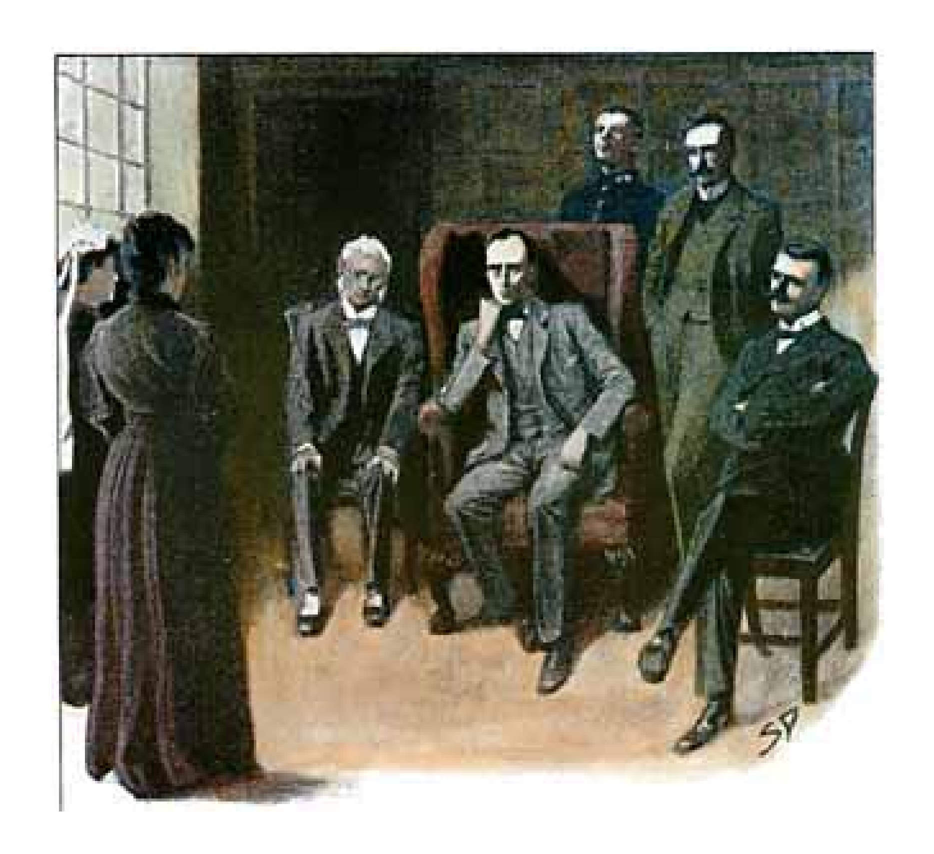
– À la cuisine, je crois.

– Bien, alors je pense que nous ferions mieux d'écouter leur histoire sans attendre.

Le hall désuet, lambrissé de chêne et pourvu de hautes fenêtres, avait été transformé en tribunal d'enquête. Holmes était assis dans un large fauteuil ancien, ses yeux implacables éclairant son visage défait. Je pouvais y lire son désir de se consacrer à cette quête corps et âme jusqu'à ce que le client qu'il avait été

impuissant à sauver soit finalement vengé. Le coquet inspecteur Martin, le vieux docteur de campagne chenu, moi-même ainsi que le robuste agent de police du village constituaient le reste de cette étrange assemblée.

Les deux femmes relatèrent leur histoire avec une clarté suffisante. Elles avaient été tirées de leur sommeil par le bruit d'une détonation, suivie, une minute plus tard, d'une seconde. Elles dormaient dans des chambres contiguës et Mrs. King avait fait irruption dans celle de Saunders. Elles avaient descendu l'escalier ensemble. La porte du bureau était ouverte et une bougie brûlait sur la table. Leur maître était étendu face contre terre au milieu de la pièce. Il était bien mort. Près de la fenêtre, sa femme était recroquevillée, sa tête appuyée contre le mur. Elle était affreusement blessée et tout le côté de son visage était rouge de sang. Elle respirait péniblement, incapable de prononcer une parole. Le couloir, comme la pièce, était empli de fumée et d'une odeur de poudre. La fenêtre était sans aucun doute poussée et fermée de l'intérieur. Les deux femmes étaient sur ce point catégoriques. Elles avaient immédiatement envoyé chercher le docteur et l'agent de police. Puis, avec l'aide du palefrenier et du garçon d'écurie, elles avaient transporté leur maîtresse blessée dans sa chambre. Elle et son mari avaient occupé leur lit. Elle portait sa chemise de nuit, lui sa robe de chambre sur son pyjama. Rien n'avait été déplacé dans le bureau. Pour autant qu'elles le sachent, le mari et la femme ne s'étaient jamais disputés. Elles les avaient toujours considérés comme un couple très uni.



Tels étaient les principaux éléments de la déclaration des domestiques. En réponse à l'inspecteur Martin, elles déclarèrent fermement que toutes les portes étaient fermées de l'intérieur et que personne n'avait pu s'échapper de la maison. En réponse à Holmes, elles se souvinrent toutes deux d'avoir eu conscience de l'odeur de poudre dès l'instant où elles avaient quitté leur chambre à l'étage.

– Je recommande ce point à votre attention particulière, souligna Holmes à ses collègues. Et à présent, je crois que nous sommes en mesure d'entreprendre un examen minutieux de la pièce.

Elle s'avéra de petites dimensions, tapissée de livres sur trois murs, et pourvue d'un petit bureau placé devant une fenêtre ordinaire qui donnait sur le jardin. Nos premières attentions furent pour le corps du malheureux châtelain dont l'impressionnante charpente gisait au milieu de la pièce. Sa robe de chambre en désordre montrait qu'il avait été tiré en hâte de son sommeil. La balle lui avait été tirée de face et n'était pas ressortie après avoir traversé le cœur. Sa mort avait certainement

été instantanée et sans douleur. Sa robe de chambre, comme ses mains, ne portait aucune trace de poudre. Selon le médecin de campagne, la femme en présentait des traces sur le visage mais aucune sur les mains.

– L'absence de ces dernières ne signifie rien, bien que leur présence eût révélé beaucoup, constata Holmes. À moins d'un chargeur mal réglé qui projetterait de la poudre vers l'arrière, on peut tirer à plusieurs reprises sans laisser aucune trace. À présent, je suggère que l'on enlève le corps de Mr. Hilton Cubitt. J'imagine, docteur, que vous n'avez pas récupéré la balle qui a blessé la femme ?

– Une sérieuse opération sera nécessaire. Mais il en reste quatre dans le chargeur. Deux ont été tirées et deux blessures infligées, chaque balle s'explique donc.

– En apparence, fit Holmes. Peut-être pouvez-vous m'expliquer celle qui a de si évidente façon frappé le rebord de la fenêtre ?

Il avait brusquement pivoté et son doigt long et fin désignait un trou foré à travers le châssis inférieur de la fenêtre, à environ deux centimètres au-dessus du montant.

– Mon Dieu ! s'exclama l'inspecteur. Comment diable l'avez vous vu ?

– Parce que je l'ai cherché.

– Admirable ! renchérit le médecin de campagne. Vous avez sans aucun doute raison, monsieur. Alors un troisième coup a été tiré et, par conséquent, une troisième personne s'est trouvée là. Mais qui ? Et comment a-t-elle pu s'échapper ?

– C'est le problème que nous sommes maintenant sur le point de résoudre, répondit Sherlock Holmes. Vous vous souvenez,

inspecteur Martin, que les domestiques nous ont dit qu'en quittant leurs chambres elles ont immédiatement senti une odeur de poudre et que j'ai souligné ce point comme étant d'une extrême importance ?

– Oui, monsieur ; mais j'avoue ne pas vous avoir parfaitement suivi.

– Je suggérais qu'au moment du coup de feu, la fenêtre comme la porte de la pièce étaient ouvertes. Sinon, les fumées n'auraient pu se disperser aussi vite dans la maison. Un courant d'air était nécessaire. La porte et la fenêtre n'ont cependant été ouvertes que très brièvement.

– Comment le prouvez-vous ?
– Par la bougie qui n'a pas coulé !

– Épatant ! s'écria l'inspecteur. Épatant !

– Ayant acquis la certitude que la fenêtre était ouverte à ce moment de la tragédie, j'en conçus qu'il avait dû y avoir une troisième personne dans l'affaire, qui se tenait dehors, derrière cette ouverture et qui a tiré à travers elle. N'importe quel tir dirigé sur cette personne aurait heurté le châssis. J'ai regardé et, là, j'ai découvert la trace de la balle !

– Mais comment la fenêtre a-t-elle été poussée et refermée ?

– La première réaction de la femme aura été de la pousser et de la fermer Mais de quoi s'agit-il ?

C'était un sac à main posé sur le bureau, un élégant petit sec à main en peau de crocodile et argent. Holmes l'ouvrit et renversa son contenu. Nous découvrîmes vingt billets de cinquante livres de la Banque d'Angleterre, attachés par un ruban de caoutchouc et rien d'autre.

– Nous devons mettre cela de côté pour le procès, fit Holmes en tendant le sac et son contenu à l'inspecteur. Il est maintenant indispensable de tenter de faire la lumière sur ce troisième projectile qui, de toute évidence et à la vue de ces éclats de bois, a été de l'intérieur. J'aimerais revoir Mrs. King, la cuisinière. Vous avez dit, Mr. King, que vous avez été tirée de votre sommeil par une bruyante détonation. En disant cela, voulez-vous signifier qu'elle vous a semblé plus bruyante que la suivante ?

– Eh bien, monsieur, cela m'a réveillée, alors c'est difficile à dire. Mais elle m'a semblé très bruyante.

– Ne croyez-vous pas qu'il ait pu s'agir de deux coups de feu tirés presque simultanément ?

– Je ne pourrais pas dire, monsieur.

– Je crois que c'est exactement ce qui s'est passé. Il me semble, inspecteur Martin que nous avons épuisé tous les enseignements de cette pièce. Si vous êtes assez aimable pour m'accompagner dehors, nous verrons quels nouveaux indices nous offre le jardin. Une plate-bande s'étendait sous la fenêtre du bureau et nous lâchâmes tous un cri de stupeur en nous approchant. Les fleurs étaient piétinées et la terre meuble était couverte d'empreintes. Celles de pieds larges, masculins, avec des doigts de pieds particulièrement longs et nets. Holmes fouina dans l'herbe et les feuilles comme un retriever sur les traces d'un oiseau blessé. Puis, avec un cri de satisfaction, il se pencha en avant et ramassa petit cylindre d'acier.



– Je m'en doutais, fit-il ; le revolver avait un éjecteur et voici la troisième douille. Je suis convaincu, inspecteur Martin, que notre affaire est presque résolue.

Le visage de l'inspecteur témoignait de sa stupéfaction devant les progrès rapides et magistraux de l'enquête de Holmes. Il avait au début montré quelque tendance à défendre ses propres positions mais il était à présent saisi d'admiration et prêt à suivre Holmes où il voudrait sans discussion.

– Qui soupçonnez-vous ? demanda-t-il.

– J'y viendrai plus tard. Il reste différents aspects de cette affaire que je n'ai pas encore eu le temps de vous expliquer. Au point où j'en suis, je ferais mieux de poursuivre mes plans afin d'éclaircir cette affaire une bonne fois pour toutes.

– Comme vous voulez, Mr. Holmes, du moment que nous avons notre homme.

– Je ne veux pas faire de mystère mais il est impossible à ce stade de notre enquête de nous lancer dans de longues et fastidieuses explications. J'ai tous les fils de cette affaire en main. Et même si cette femme ne devait jamais reprendre connaissance, nous pouvons reconstituer les événements de la nuit dernière et nous assurer que justice sera rendue. Mais avant tout, je veux savoir s'il existe une auberge du nom de Elrige dans les environs.

Les domestiques furent interrogés mais aucun d'eux n'avait entendu parler d'un endroit pareil. Le garçon d'écurie jeta un peu de lumière sur la question en se souvenant qu'un fermier de ce nom habitait à quelques miles de là, dans la direction de East Rudon.

– C'est une ferme isolée ?

– Très isolée, monsieur.

– Ils n'ont peut-être pas encore eu vent de ce qui s'est passé ici cette nuit.

– Sans doute que non, monsieur.

Holmes resta quelques instants songeur puis un curieux sourire traversa son visage.

– Selle un cheval, mon garçon, fit-il. J'aimerais que tu portes un message à la ferme d'Elrige.

Il sortit de sa poche les différentes combinaisons de danseurs. Une fois étalées sur le bureau devant lui, il travailla quelques minutes. Il tendit enfin un message au garçon avec l'instruction de le remettre en main propre à celui à qui il était adressé et

surtout de ne répondre à aucune des questions qu'on pourrait lui poser. Je vis l'adresse, écrite en caractères désordonnés et irréguliers, loin de la précision habituelle de la main de Holmes. Il était destiné à Mr. Abe Slaney, Ferme Elrige, East Ruston, Norfolk.

– Je crois, inspecteur, remarqua Holmes, que vous feriez bien de télégraphier pour demander du renfort car, si mes calculs se révèlent exacts, vous devriez avoir un prisonnier particulièrement dangereux à conduire en cellule. Le garçon qui a pris ce mot peut sans aucun doute expédier votre télégramme. S'il y a un train pour Londres dans l'après-midi, Watson, je pense que nous ferions bien de le prendre. J'ai quelques analyses chimiques intéressantes à terminer et cette enquête est sur le point de trouver son dénouement.

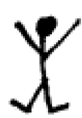
Quand le jeune garçon eut disparu avec son message, Sherlock Holmes donna ses instructions aux domestiques. Si un visiteur se présentait et demandait à voir Mr. Hilton Cubitt, aucune information ne devait lui être fournie quant à son état mais il devait être immédiatement introduit au salon. Il insista sur ces points avec la plus grande gravité nous invita finalement à le suivre au salon, nous disant que l'affaire à présent n'était plus entre nos mains et que nous devions passer le temps au mieux en attendant de voir ce qu'il nous réservait. Le docteur était retourné à sa clientèle, il ne restait que l'inspecteur et moi-même.

– Je crois pouvoir vous aider à passer une heure de façon intéressante et profitable, commença Holmes en tirant sa chaise vers la table avant d'étaler devant lui les différents papiers sur lesquels étaient consignées les ribambelles de danseurs. Quant à vous, mon cher Watson, je vous dois réparation pour avoir sans broncher laissé votre curiosité naturelle si longtemps insatisfaite. En ce qui vous concerne, inspecteur, cette péripétie vous séduira comme une remarquable étude professionnelle. Je dois tout d'abord vous parler des circonstances intéressantes rattachées aux précédentes consultations que Mr. Hilton Cubitt me fit à Baker Street.

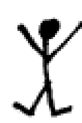
Il récapitula alors brièvement les faits qui ont déjà été relatés.

– J'ai ici devant moi ces œuvres singulières qui pourraient faire sourire si elles n'avaient elles-mêmes prouvé être les signes précurseurs d'une si terrible tragédie. Je connais parfaitement toutes sortes d'alphabets secrets et je suis moi-même l'auteur d'une insignifiante monographie sur le sujet, dans laquelle j'analyse cent soixante codes distincts mais j'avoue que celui-ci m'est entièrement étranger. Le but de ceux qui ont inventé ce système est apparemment de dissimuler que ces caractères délivrent un message tout en donnant l'impression qu'ils ne sont que de hasardeux dessins d'enfants.

« Après avoir toutefois admis que les symboles représentaient des lettres et appliqué les règles qui nous guident dans toute forme d'alphabet secret, la solution était assez simple. Le premier message à m'être soumis était si court qu'il m'était impossible de faire plus que de dire avec quelque assurance que le symbole

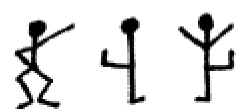


représentait un E. Comme vous le savez, E est la lettre la plus commune de l'alphabet anglais et elle domine avec une fréquence si manifeste que, même dans une phrase courte, on peut s'attendre à la trouver plusieurs fois. Des quinze symboles du premier message, quatre étaient identiques, il était donc, raisonnable de l'identifier comme le E. Il est vrai que, dans quelques cas, la silhouette portait un drapeau et, en d'autres, non, mais il était probable, à la façon dont les drapeaux étaient répartis, qu'ils servaient à couper la phrase en mots. J'ai admis cela comme hypothèse de travail et j'ai considéré que le E était représenté par :



« C'est ici qu'intervient la véritable difficulté de l'affaire. L'ordre des lettres anglaises après le E n'est pas très bien marqué et la prépondérance que l'on peut démontrer sur un texte moyen peut être inversée dans une seule phrase courte. Approximativement, T, A, O, I, N, S, H, R, D et L est l'ordre numérique d'apparition des lettres ; mais T, A, O et I sont presque au même rang et il serait parfaitement vain d'essayer chaque combinaison jusqu'à l'obtention d'un résultat significatif. J'ai donc attendu du matériel nouveau. Au cours de notre seconde entrevue, Mr. Hilton Cubitt fut en mesure de m'apporter deux autres phrases brèves et un message qui semblait – étant donné l'absence de drapeau – n'être qu'un seul mot. Voici les symboles :

Dans le mot seul, j'avais déjà deux E, en deuxième et quatrième position, dans un mot de cinq lettres. Cela pouvait être »sever »(Couper), » lever » (Levier) ou » never » (Jamais). Qu'il s'agisse d'une réponse à une demande est de loin le plus probable, nous ne pouvons pas en douter. Les circonstances le désignaient par ailleurs comme une réponse écrite par la femme. Partant de ce postulat, nous sommes à présent en mesure de dire que les symboles



représentent respectivement les lettres N, V et R.

« J'avais encore des difficultés considérables à résoudre mais ; une réflexion heureuse me mit en possession de plusieurs autres lettres. Je me suis dit que si ces appels émanaient, comme je le supposais, d'une personne proche de la jeune femme dans le passé, une combinaison qui contenait deux E avec trois lettres d'intervalle pouvait très bien signifier » ELSIE ». À l'examen, je

découvrais qu'une telle combinaison constituait la fin du message répété à trois reprises. C'était certainement un appel à “Elsie”. Dans ce cas, j'avais mes L, S et I. Mais de quel genre d'appel pouvait-il s'agir ? Il n'y avait que quatre lettres dans le mot qui précédait “Elsie” et il se terminait par un E. Il s'agissait sûrement du mot “COME” (Viens). J'ai essayé toutes les autres combinaisons de quatre lettres terminant par E mais aucune ne correspondait., J'étais alors en possession du C, du O et du M et je pouvais m'attaquer de nouveau au premier message, le divisant en mots et laissant des points pour chaque symbole encore inconnu. Traité de cette façon, il apparut ainsi :

.M.ERE..E SL.NE

La première lettre ne peut être qu'un A, une découverte des plus utiles puisqu'il apparaît rien de moins qu'à trois reprises dans cette courte phrase. Le H est aussi évident dans le second mot. Ce qui nous donne

AM HERE A.E SLANE.

Ou encore, remplissant les vides manifestes :

AM HERE ABE SLANEY (Suis là Abe Slaney).

J'avais à présent tant de lettres que je pouvais passer avec une considérable assurance au second message, qui se déchiffrait ainsi :

A. ELRI.ES.

Ici, je ne pouvais donner de sens qu'en ajoutant T et G aux lettres manquantes et supposer que le nom était celui de la maison ou de l'auberge où l'auteur était descendu. (Ce qui donne le message suivant : at Elrige, soit en français : chez Elrige).

L'inspecteur Martin et moi-même avions écouté avec le plus grand intérêt le récit clair et détaillé des méthodes employées par mon ami et dont le résultat avait conduit à la maîtrise si totale de nos problèmes.

– Qu'avez-vous fait alors, monsieur ? s'enquit l'inspecteur.

– J'avais toutes les raisons de penser que cet Abe Slaney était américain parce que Abe est un diminutif américain et que c'était une lettre d'Amérique qui avait déclenché toute l'affaire. J'avais également toutes les raisons de croire qu'il y avait quelque secret criminel dans l'histoire. Les allusions de la jeune femme à son passé et son refus de mettre son mari dans la confidence, ces deux éléments allaient dans ce sens. C'est pourquoi j'ai passé un câble à mon ami, Wilson Hargrave, de la police de New York, qui a plus d'une fois eu recours à mes connaissances sur la criminalité londonienne. Je lui demandais si le nom de Abe Slaney lui était connu. Voici sa réponse : » Le plus dangereux filou de Chicago. » Le soir où je recevais cette réponse, Hilton Cubitt m'envoyait le dernier message de Slaney. En lettres connues, il donnait ceci :

ELSIE.RE.ARE TO MEET THY GO. (Soit le message : Elsie prepare to meet thy God, soit en français : Elsie prépare-toi à rencontrer ton Créateur).

L'ajout d'un P et d'un D complétait un message qui me disait que le vaurien passait de la persuasion aux menaces et ma connaissance des voyous de Chicago me permettait de savoir qu'il pouvait très rapidement les mettre à exécution. Je suis immédiatement venu à Norfolk en compagnie de mon ami et collègue, le Dr Watson, mais malheureusement, seulement à temps pour découvrir que le pire était déjà survenu.

– Quel privilège d'être votre associé dans la résolution d'une affaire ! déclara chaleureusement l'inspecteur. Vous m'excuserez pourtant de vous parler franchement. Vous n'avez de comptes à rendre à personne d'autre que vous, mais je dois répondre à mes

supérieurs. Si cet Abe Slaney, logé chez Elrige, est en effet l'assassin, et s'il s'est échappé pendant que je vous écoutais, je risque d'avoir de sérieux ennuis.

– Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Il n'essaiera pas de fuir.

– Comment le savez-vous ?

– Filer serait un aveu de sa culpabilité.

– Alors allons le cueillir.

– Je l'attends ici d'une seconde à l'autre.

– Mais pourquoi viendrait-il

– Parce que je lui ai écrit pour le lui demander.

– Mais c'est invraisemblable, Mr. Holmes ! Il viendrait parce que vous le lui avez demandé ! Pour quelle raison ? Une telle requête exciterait plutôt ses soupçons et le pousserait à fuir, vous ne croyez pas ?

– Je crois avoir su comment tourner ma lettre, répondit Sherlock Holmes. En fait, si je ne me trompe pas trop, voici notre gentleman en personne qui remonte l'allée.



Un homme progressait à grandes enjambées sur le chemin qui conduisait à la porte. Il était grand, élégant, du genre basané, vêtu d'un costume de flanelle grise, portant un panama, une barbe noire et drue ainsi qu'un remarquable nez crochu et une canne qu'il brandissait en marchant. Il franchit le chemin d'une démarche assurée comme si l'endroit lui appartenait et nous entendîmes son coup de sonnette vigoureux et ferme.

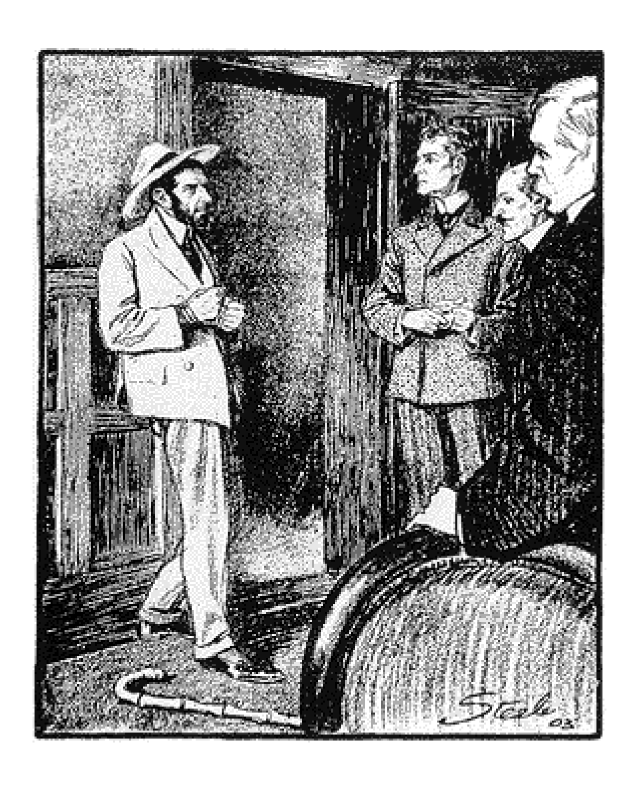
– Je crois, messieurs, fit Holmes tranquillement, que nous ferions mieux de prendre nos positions derrière la porte. Nous ne devons négliger aucune précaution avec un homme de cette espèce. Vous allez avoir besoin de vos menottes, inspecteur. Je me charge de la conversation.

Nous attendîmes une minute en silence, une de ces minutes qu'on oublie jamais. Puis la porte s'ouvrit et l'homme pénétra dans la pièce. En une seconde, Holmes lui appliquait une arme la tempe et Martin lui glissait les menottes aux poignets. Tout fut exécuté avec une telle rapidité et une telle adresse que l'homme se trouva vaincu avant de comprendre qu'il était attaqué. Une paire

d'yeux noirs flamboyants et furieux nous dévisagea à tour de rôle puis il éclata d'un rire cinglant.



– Eh bien, messieurs, vous avez l'avantage cette fois. On dirait bien que j'ai fait une mauvaise rencontre. Mais je suis venu ici en réponse à une lettre de Mrs. Hilton Cubitt. Ne me dites pas qu'elle a quelque chose à voir avec ça. Ne me dites pas qu'elle a participé à la mise en place de ce traquenard ?



– Mrs. Hilton Cubitt a été sérieusement blessée, elle est à l’article de la mort.

L'homme laissa échapper un cri rauque de souffrance qui résonna dans la maison.

– Vous dites n'importe quoi ! s'exclama-t-il violemment. C'est lui qui a été touché, pas elle. Qui aurait voulu faire du mal à la petite Elsie ? Je l'ai peut-être terrorisée – Dieu me pardonne ! – mais jamais je n'aurais touché un cheveu de sa si jolie tête. Retirez ce que vous venez de dire ! Dites-moi qu'elle n'est pas blessée !

– Elle a été trouvée grièvement blessée, à côté de la dépouille son mari.

Il s'écroula sur le canapé avec un profond gémissement et se mit la tête entre ses mains menottées. Il resta cinq minutes silencieux. Puis il releva le visage et s'exprima avec le détachement froid du désespoir.



– Je n'ai rien à vous cacher, messieurs, fit-il. Si j'ai tiré sur l'homme, il avait d'abord tiré sur moi. Il n'y a pas de meurtre là-dedans. Mais si vous croyez que j'aurais pu blesser cette femme, alors vous ne nous connaissez ni l'un ni l'autre. Je vous le dis, jamais un homme sur cette terre n'aima une femme plus que je ne l'ai aimée. J'avais des droits sur elle. Elle m'avait été promise des années auparavant. De quel droit cet Anglais s'est-il mis entre nous ? J'avais des droits sur elle et je suis venu réclamer mon dû.

– Elle s'est soustraite à votre influence après avoir compris quel homme vous étiez, intervint Holmes sévèrement. Elle a quitté l'Amérique pour vous fuir et elle s'est mariée à un honorable gentleman en Angleterre. Vous l'avez harcelée, suivie et vous avez fait de sa vie un enfer dans le but de la pousser à quitter un mari qu'elle aimait et respectait pour s'enfuir avec vous, vous qu'elle craignait et haïssait. Vous avez fini par provoquer la mort d'un honnête gentleman et le suicide de sa femme. Voilà votre rôle dans cette affaire, Mr. Abe Slaney, et vous en répondrez devant la loi.

– Si Elsie meurt, il peut m'arriver n'importe quoi, répondit l'Américain.

Il ouvrit une main et regarda le mot froissé dans sa paume.

– Vous voyez ça, monsieur, s'écria-t-il, une lueur de suspicion dans les yeux, n'essayez pas de m'avoir avec ça, hein ? Si la femme est aussi blessée que vous le dites, qui a écrit ce message ? Il le jeta sur la table.

– Moi, pour vous faire venir.

– Vous l'avez écrit ? Personne sur terre en dehors du Joint ne connaît le secret des farandoles. Comment avez-vous pu l'écrire ?

– Ce qu'un homme est capable d'inventer, un autre est capable de le découvrir, déclara Holmes. Voici le fiacre qui va vous conduire à Norwich, Mr. Slaney. Mais avant, vous avez le temps de réparer un peu les torts que vous avez causés. Avez-vous conscience qu'une sérieuse accusation, celle du meurtre de son mari, a pesé sur Mrs. Hilton Cubitt et que ce n'est que grâce à ma présence en ces lieux et aux renseignements que j'ai pu rassembler qu'elle a pu y échapper ? Le moins que vous lui deviez, c'est de faire savoir au monde entier et avec la plus grande clarté qu'elle n'est en aucune manière, directe ou indirecte, responsable de cette issue tragique.

– Je ne demande rien de mieux, répondit l'Américain. J'imagine que le meilleur argument en ma faveur est l'absolue vérité.

– Il est de mon devoir de vous informer que tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous, intervint l'inspecteur avec le magnifique fair-play de la loi britannique.

Slaney haussa les épaules.

– Je prends le risque, rétorqua-t-il. D'abord, il faut que vous sachiez, messieurs, que je connais cette jeune femme depuis son enfance. Nous étions un gang de sept à Chicago et le père d'Elsie était le chef de notre association, le Joint. C'était un homme intelligent, le vieux Patrick. C'est lui qui inventa l'alphabet qui passait pour des gribouillages d'enfant tant que vous n'aviez pas le code. Elsie apprit quelques-unes de nos méthodes mais elle ne supportait pas ce que nous faisions. Elle disposait d'un petit pécule honnête et elle nous a faussé compagnie pour s'enfuir à Londres. Nous étions fiancés et elle m'aurait épousé, je crois, si j'avais changé d'activité, mais elle ne voulait rien avoir à faire avec quoi que ce soit de louche. Ce ne fut qu'après son mariage avec cet Anglais que je retrouvai sa trace. Je lui ai écrit mais sans obtenir de réponse. Je suis donc venu et, comme les lettres n'étaient d'aucune utilité, j'ai laissé des messages là où elle pouvait les lire.

« Je suis là depuis un mois. Je suis descendu dans cette ferme je dispose d'une chambre au rez-de-chaussée d'où je peux entrer et sortir chaque nuit sans que personne ne le sache. J'ai tenté tout ce que j'ai pu pour voir Elsie. Je savais qu'elle lisait les messages parce qu'elle a une fois répondu en dessous de l'un d'entre eux. Puis j'ai perdu mon calme et j'ai commencé à la menacer. Elle m'a envoyé une lettre, m'implorant de partir et me disant qu'elle aurait le cœur brisé si le scandale retombait sur son mari. Elle me dit qu'elle descendrait quand son mari serait endormi à trois heures du matin et qu'elle me parlerait par la fenêtre si je m'en allais ensuite et la laissais en paix. Elle descendit. Elle avait pris de l'argent avec elle dans le but d'acheter mon départ. Ça m'a rendu fou. Je l'ai prise par le bras pour tenter de la faire sortir. C'est à ce moment que le mari s'est précipité dans la pièce, le revolver à la main. Elsie s'était effondrée sur le sol et nous y étions face à face. Il était armé. J'ai tendu mon arme pour l’effrayer et qu'il me laisse partir. Il a tiré et m'a manqué. J'ai tiré pratiquement au même moment et il s'est écroulé. Je me suis enfui par le jardin et, en partant, j'ai entendu là fenêtre se

refermer derrière moi. C'est la vérité pure, messieurs ; et je n'ai rien su de plus jusqu'à l'arrivée du garçon porteur du mot qui m'a conduit jusqu'ici pour me jeter entre vos mains.

Un fiacre était arrivé pendant le récit de l'Américain, Deux policiers en uniforme y étaient assis. L'inspecteur Martin se leva posa la main sur l'épaule de son prisonnier.

– Il est temps d'y aller.

– Puis-je la voir d'abord ?

– Non, elle est inconsciente. Mr. Sherlock Holmes, j'espère avoir la chance, si jamais je suis chargé d'une autre affaire importante, de vous retrouver à mes côtés.

Nous regardâmes la voiture s'éloigner par la fenêtre. Quand je me retournai, mes yeux tombèrent sur la boulette de papier que le prisonnier avait jetée sur la table. C'était le mot avec lequel Holmes l'avait piégé.

– Voyez si vous pouvez le déchiffrer, Watson, me lança-t-il avec un sourire.

Il ne comportait aucun mot mais cette petite ribambelle de danseurs :

– Si vous utilisez le code que je vous ai expliqué, poursuivit Holmes, vous verrez qu'il signifie simplement : Corne here at once (Viens ici immédiatement). J'étais convaincu que c'était une invitation qu'il ne pouvait refuser parce qu'il n'aurait jamais pu imaginer qu'elle puisse provenir de. quelqu'un d'autre que de cette jeune femme. Ainsi, mon cher Watson, nous avons fini par

réhabiliter ces petits danseurs qui ont si souvent été les agents du démon. Et je crois avoir tenu ma promesse de fournir quelque chose d'inhabituel à vos notes. Notre train part à trois heures quarante. J'ai l'impression que nous devrions être de retour à Baker Street pour le dîner.

Un seul mot d'épilogue. L'Américain, Abe Slaney, fut condamné à mort aux assises de Norwich mais sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité en raison de circonstances atténuantes et de la certitude que Hilton Cubitt avait tiré le premier. De Mrs. Hilton Cubitt, j'ai seulement entendu dire qu'elle s'était complètement rétablie et que, restée veuve, elle consacrait sa vie aux pauvres et à la gestion des biens de son mari.

Arthur Conan Doyle.

Toutes les aventures de Sherlock Holmes

Liste des quatre romans et cinquante-six nouvelles qui constituent les aventures de Sherlock Holmes, publiées par Sir Arthur Conan Doyle entre 1887 et 1927.

Romans

* Une Étude en Rouge (novembre 1887)
* Le Signe des Quatre (février 1890)
* Le Chien des Baskerville (août 1901 à mai 1902)
* La Vallée de la Peur (sept 1914 à mai 1915)

Les Aventures de Sherlock Holmes

* Un Scandale en Bohême (juillet 1891)
* La Ligue des Rouquins (août 1891)
* Une Affaire d'Identité (septembre 1891)
* Le mystère de la vallée de Boscombe (octobre 1891)
* Les Cinq Pépins d'Orange (novembre 1891)
* L'Homme à la Lèvre Tordue (décembre 1891)
* L'Escarboucle Bleue (janvier 1892)
* Le Ruban Moucheté (février 1892)
* Le Pouce de l'Ingénieur (mars 1892)
* Un Aristocrate Célibataire (avril 1892)
* Le Diadème de Beryls (mai 1892)
* Les Hêtres Rouges (juin 1892)

Les Mémoires de Sherlock Holmes

* Flamme d'Argent (décembre 1892)
* La Boite en Carton (janvier 1893)
* La Figure Jaune (février 1893)
* L'Employé de l'Agent de Change (mars 1893)
* Le Gloria-Scott (avril 1893)
* Le Rituel des Musgrave (mai 1893)
* Les Propriétaires de Reigate (juin 1893)

* Le Tordu (juillet 1893)
* Le Pensionnaire en Traitement (août 1893)
* L'Interprète Grec (septembre 1893)
* Le Traité Naval (octobre / novembre 1893)
* Le Dernier Problème (décembre 1893)

Le Retour de Sherlock Holmes

* La Maison Vide (26 septembre 1903)
* L'Entrepreneur de Norwood (31 octobre 1903)
* Les Hommes Dansants (décembre 1903)
* La Cycliste Solitaire (26 décembre 1903)
* L'École du prieuré (30 janvier 1904)
* Peter le Noir (27 février 1904)
* Charles Auguste Milverton (26 mars 1904)
* Les Six Napoléons (30 avril 1904)
* Les Trois Étudiants (juin 1904)
* Le Pince-Nez en Or (juillet 1904)
* Un Trois-Quarts a été perdu (août 1904)
* Le Manoir de L'Abbaye (septembre 1904)
* La Deuxième Tâche (décembre 1904)

Son Dernier Coup d'Archet

* L'aventure de Wisteria Lodge (15 août 1908)
* Les Plans du Bruce-Partington (décembre 1908)
* Le Pied du Diable (décembre 1910)
* Le Cercle Rouge (mars/avril 1911)
* La Disparition de Lady Frances Carfax (décembre 1911)
* Le détective agonisant (22 novembre 1913)
* Son Dernier Coup d'Archet (septembre 1917)

Les Archives de Sherlock Holmes

* La Pierre de Mazarin (octobre 1921)
* Le Problème du Pont de Thor (février et mars 1922)
* L'Homme qui Grimpait (mars 1923)

* Le Vampire du Sussex (janvier 1924)
* Les Trois Garrideb (25 octobre 1924)
* L'Illustre Client (8 novembre 1924)
* Les Trois Pignons (18 septembre 1926)
* Le Soldat Blanchi (16 octobre 1926)
* La Crinière du Lion (27 novembre 1926)
* Le Marchand de Couleurs Retiré des Affaires (18 décembre. 1926)
* La Pensionnaire Voilée (22 janvier 1927)
* L'Aventure de Shoscombe Old Place (5 mars 1927)

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.coolmicro.org/livres.php

—

3 décembre 2003

—

- Source :

http://www.bakerstreet221b.de/main.htm pour les images

- Sites WEB à consulter sur Sherlock Holmes :

http://www.sshf.com/ Le site de référence de la Société Sherlock Holmes de France
http://www.sherlock-holmes.org/
http://conan.doyle.free.fr/

- Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Si vous désirez les faire paraître sur votre site, ils ne doivent pas être altérés en aucune sorte. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

- Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un

travail d'amateurs non rétribués et nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER
À CONTRIBUER À FAIRE CONNAÎTRE
CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.